

Ionesco Suite à l'espace Cardin

Sous des airs déjantés une vision du monde universelle et intemporelle



Publié le 15 janvier 2019 à 16h00

Par Mathilde

Dans la plus pure tradition du théâtre absurde, la pièce « patchwork » *Ionesco suite* est menée tambour battant par une troupe explosive.

Ionesco suite fut créée en 2005 à partir de plusieurs œuvres d'Eugène Ionesco. 8 ans plus tard, après quelques évolutions, elle est présentée le 5 décembre 2018 à l'Espace Cardin (Paris). Elle réunit *La Cantatrice chauve*, *La Leçon*, *Jacques ou la soumission*, *Délire à deux*. La mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota demeure minimaliste, percutante. Cette pièce déjantée est aujourd'hui tenue par sept comédiens aussi dynamiques que fous, Charles-Roger Bour, Céline Carrère, Jauris Casanova, Sandra Faure, Stéphane Krähenbühl, Walter N'Guyen et Gérard Maillet.

La scène se compose d'une unique table nappée de blanc et de sept chaises dépareillées. Les actions se succèdent sans transition, ni lien entre elles, passant du repas de famille, au mariage, puis au dîner d'anniversaire, ou encore à la leçon du professeur à son élève. Les personnages sont tous aussi fantasques les uns que les autres. Il n'y a aucune amorce d'intrigue. Seul point

commun, toutes ces situations dégénèrent peu à peu pour basculer sans réel motif dans la folie, violente et grossière.

Le jeu des personnages est extrêmement dynamique, mobile et vif. Au fil des situations, les personnages se muent et certains se travestissent. A titre d'exemple, deux comédiens masculins jouent tour à tour les rôles d'une vieille dame et d'une petite fille.

Certains bruits parasites viennent accentuer le comique de cette pièce totalement absurde, telle la sonnette de la porte d'entrée alors que personne ne s'y trouve.

Les costumes sont ordinaires, l'éclairage, sobre, presque neutre, la scène quasi-vide. Ce choix de mise en scène déstabilise le spectateur plutôt habitué à des univers riches qui l'aident à contextualiser. Il est comme absorbé, en huis clos, sans repères. De fait, il peut transposer ce qu'il voit là où bon lui semble.

Le quatrième mur est régulièrement brisé et l'espace scénique est en tri-frontal. Ce qui apporte une grande complicité entre les comédiens et les spectateurs. Le public participe activement à l'action.

Cette œuvre hybride met en lumière, à travers la violence verbale et physique, les difficultés du vivre ensemble. L'incommunicabilité entre les êtres malgré un langage commun semble être le message fondamental.

A plusieurs reprises le spectateur rit aux éclats. Que l'on aime ou pas Ionesco, le burlesque fait le job. On passe un moment divertissant, décalé et profond.